



HAL
open science

Prophétie et ars dictaminis. Questions autour du style du "Liber de Flore"

Benoit Thomas Grevin

► **To cite this version:**

Benoit Thomas Grevin. Prophétie et ars dictaminis. Questions autour du style du "Liber de Flore". 2024. hal-04758228

HAL Id: hal-04758228

<https://hal.science/hal-04758228v1>

Submitted on 4 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Prophétie et *ars dictaminis*.

Questions autour du style du *Liber de Flore*

Lucien Dabadie et Benoît Grévin

Préprint de l'article de blog « Prophétie et ars dictaminis. Questions autour du style du *Liber de Flore*, consultable sur le carnet hypothèses « Dictamina », à l'adresse : <https://dictamina.hypotheses.org/2270> (mise en ligne le 04 03 2024, mise à jour le 20 03 2024)

Résumé : Prophétie politique du début du XIV^e siècle encore relativement sous-étudiée, le *Liber de Flore* partage les caractéristiques de nombreux textes pseudo-joachimites. Il prophétise sur le passé en revenant sur la lutte entre les Hohenstaufen et la papauté, sur l'installation des Angevins, sur l'histoire de l'Église au XIII^e siècle. Il prophétise sur le futur en imaginant la restauration d'une Église purifiée et le changement de l'ordre du monde à l'aide du soutien des souverains capétiens et angevins. L'analyse formelle de divers passages de ce texte met sur la piste d'une question intrigante : pourquoi ce texte imite-t-il partiellement le rythme des grandes lettres politiques de l'*ars dictaminis*, et pourquoi trouve-t-on en son sein des échos multiples au formulaire papal, et des échos précis de lettres de l'époque de Frédéric II ?

Texte pseudo-Joachimite à plus d'un titre remarquable, le *Liber de Flore* n'a guère attiré l'attention des chercheurs en dehors des spécialistes de la littérature prophétique. Malgré une transcription partielle réalisée dès 1929 par Herbert Grundmann, l'absence de toute édition moderne ainsi que les doutes jetés sur l'état premier du texte par une tradition manuscrite tardive ont conduit à son oubli relatif. De fait, sur les dix témoins actuellement connus, deux seulement datent du XIV^e siècle (manuscrits d'Arras et de Nuremberg). De même, parmi les huit témoins fragmentaires, un seul est antérieur à 1400. Ce constat ne saurait occulter l'influence qu'eut le *Liber* sur l'eschatologie millénariste du XIV^e siècle, plus particulièrement dans les milieux proches des spirituels franciscains. Arnaud de Villeneuve en écrivit un commentaire suivi, qui accompagne la prophétie dans de nombreux manuscrits ; de même, le texte est cité par Jean de Roquetaillade et Cola di Rienzo. Télesphore de Cosenza le paraphrase abondamment pour évoquer l'œuvre des papes angéliques. Enfin, l'existence d'un résumé en seize points du chapitre consacré au premier pape angélique (le *reparator*), circulant de manière indépendante, constitue

un indice sûr d'une certaine popularité à la fin du Moyen Age (Tours Ms. 520 ; BNF lat. 14669 – deux manuscrits du XV^e siècle).

Bien que la césure soit fort nette entre la longue section *ex eventu*, allant du pontificat de Grégoire IX à celui de Boniface VIII, et la prophétie du millénaire à venir, les hypothèses de datation diffèrent selon l'interprétation donnée aux deux personnages néfastes introduits par la formule *duo tamen omittere non intendo* (Arras, f. 95r). Selon Matthias Kaup, le *quidam draconcius* ferait référence à Benoît XI, et le personnage « excessivement versé dans la science littérale mathématique, non divine [*sic*] », à Clément V. Gian Luca Potestà, pour sa part, y voit une allusion aux cardinaux franciscains Giovanni da Morrovalle et Gentile da Montefiore, ennemis acharnés des spirituels. La seconde lecture semble clairement la meilleure. Aucun élément du texte (par opposition au commentaire d'Arnaud de Villeneuve) n'associe ces personnages à la dignité pontificale, amplement soulignée chez la grande majorité des précédents pontifes. En outre, la brièveté de l'évocation, insérée comme un aparté, fait plutôt penser à des adversaires certes pénibles, mais de rang secondaire. Suivant cette lecture, et en l'absence d'une allusion claire à la mort de Boniface VIII, retenons prudemment une date de rédaction précédant de peu l'élection de Benoît XI (22 octobre 1303). Qu'il ait été franciscain lui-même – le fait est probable – ou non, l'auteur était, sans aucun doute, un fervent sympathisant de la branche spirituelle de l'ordre. Il en adopte avec ardeur le point de vue, les sympathies et les inimitiés. « Pseudo-Joachim » semble particulièrement bien informé des péripéties des fidèles d'Ange Clareno en Grèce et en Orient, et va même jusqu'à nommer Pierre de Jean Olivi un « nouvel Hector » luttant héroïquement au sein de l'ordre franciscain, « nouvelle Troie ». Potestà a récemment émis l'hypothèse selon laquelle le « prophète » appartenait au cercle de Raymond Geoffroy, ministre général de l'ordre proche des spirituels, déposé par Boniface VIII en 1295. Du même milieu seraient également issus *L'Oracle angélique de Cyrille*, la *Lettre de Merlin*, *Horoscopus* et la prophétie dite *Columbinus*. Soulignons l'étroite parenté de style, de structure et de contenu entre le *Liber*, la *Lettre de Merlin*, citée à de nombreuses reprises dans notre texte, et l'*Horoscopus*, prophétie astrale légèrement postérieure qui, à son tour, emprunte des tournures au *Liber*. « Pseudo-Joachim » écrit dans un latin sophistiqué, parfois délibérément cuistre, dont nous allons voir qu'il a beaucoup à voir avec la pratique de l'*ars dictaminis*. Il devait posséder un certain degré de culture universitaire et, tout en vilipendant la « science mathématique » des clercs, parsème ses phrases de jargon philosophique ou dérivé des sciences naturelles, tout particulièrement de la médecine. Manière d'obscurcir son discours à peu de frais, mais aussi de pimenter quelques allégories autrement trop communes, telle l'image du corps humain signifiant le corps social.

Le *Liber de Flore* a été reconnu comme un exemple précoce de Joachimisme philo-angevin et favorable à la couronne de France. Ainsi, le « roi généreux issu de la postérité de Pépin, dont le nom commence par P », c'est-à-dire Philippe le Bel, sera fait empereur par le premier pape angélique et règnera sur la France et l'Allemagne. Quant au roi de Sicile, très certainement Charles II, lui aussi favorisé par le *reparator*, il possèdera le royaume de Jérusalem, et sera transformé en colombe peu avant de mourir. Il ne faudrait toutefois pas surestimer le rôle attribué par le *Liber* aux pouvoirs temporels. Dans un monde où l'iniquité, quoique restreinte, continue de sévir, la lutte contre le péché, en d'autres termes l'initiative politique, est sans conteste aux mains des papes angéliques, non des rois de France ou de Sicile. Ainsi, dès le pontificat du *reparator*, c'est ce dernier, plutôt que Charles, qui prend en charge la « restauration » du royaume de Sicile. Sous le second pape, la paix sera telle qu'un « exécuteur temporel ne sera nullement nécessaire ». Encore faut-il réconcilier les Français et les Allemands, et c'est le pontife qui s'en charge. Enfin, sous le règne du dernier pape, un Aquitain, le royaume de France « demeurera sans recteur ». En somme, le Césaropapisme qui caractérise le millénaire implique une souveraineté quasi absolue du pape angélique sur le monde entier. Celui-ci peut nommer l'empereur, créer des royaumes, diviser l'Allemagne comme bon lui semble, et retirer au clergé toute richesse superflue. Or, cette souveraineté sur les hommes mais aussi sur les biens et les choses, découle directement des vertus exceptionnelles, « angéliques », des futurs pontifes, au premier rang desquelles se trouve la pauvreté évangélique. Dans de telles conceptions on retrouve des échos de l'idéal, développé par les franciscains, du roi psychologiquement détaché des biens matériels et, par conséquent, d'autant mieux capable de les maîtriser (par exemple, Guibert de Tournai). On peut également y déceler un lien avec l'idée du souverain comme *custos, procurator et distributor* des biens du royaume, avancée par un Jacques de Viterbe (le roi « maître de l'échange » d'Alain Boureau). Toutefois, la synthèse de ces notions mène à des conclusions assurément décapantes. Nous sommes bien loin d'un Célestin V, ermite angélique, certes, mais piètre administrateur.

Tandis que la plupart des textes millénaristes du Moyen Age tardif ne dépeignent les réalités concrètes du millénaire que brièvement et en des termes souvent vagues, le *Liber de Flore* se distingue en effet par l'ampleur exceptionnelle du développement que le prophète consacre à la future période de joie et de paix. La section consacrée aux papes angéliques s'étend sur plus de six pleines pages d'une transcription standard, ce qui en fait la plus longue description continue du millénaire que nous connaissions au sein du genre prophétique *stricto sensu*. Il ne s'agit évidemment pas d'en épuiser ici toute la richesse. Notons tout de même que l'auteur conçoit le millénaire terrestre comme une période non de perfection mais d'ascension

perpétuelle, annonciatrice, il est vrai, de la Jérusalem Céleste, mais encore fermement ancrée dans l'histoire de l'Eglise militante. Par le rappel, dans les dernières lignes, de l'action continue d'un Satan tout de même fort diminué, « Pseudo-Joachim » fait du millénaire un temps de progrès presque linéaire.

L'analyse qui suit repose sur le texte du manuscrit d'Arras (Bibliothèque municipale, Ms. 138, années 1380), le plus communément utilisé. Elle ne tiendra pas compte d'une autre version du *Liber de Flore*, rédigée sous le pontificat de Jean XXII, connue par un seul témoin (Nuremberg, Cent. IV. 32. *Incipit: Accende celum*).

Une analyse stylistique de la prophétie révèle bien des traits qui ne sont pas surprenants dans le contexte des textes prophétiques des XIII^e et XIV^e siècles. On trouve de nombreux échos bibliques, un suremploi de *transumptiones* (métaphores) animalières tantôt empruntées aux textes prophétiques bibliques (*coluber, pullus*), tantôt dérivées du répertoire classique (*grifo...*), pour symboliser les sujets du discours prophétique. le futur prédomine, avec des périodes de structure relativement simple, entrecoupées d'interjection et d'apostrophes. Un trait étonne en revanche, qui n'a pas été relevé à notre connaissance jusqu'ici. Le texte est fortement, quoiqu'inégalement rythmé, selon les préceptes de l'*ars dictaminis*. Le passage suivant, transcrit d'après le manuscrit 138 (CGL 651) de la Médiathèque (sic : jadis bibliothèque !) de l'Abbaye Saint-Vaast d'Arras, donnera une idée de la densité des *cursus veloces* (12) et *planus* (3) atteinte dans un court passage évoquant la lutte entre Charles I^{er} d'Anjou et Conradin sous le pontificat de Clément IV :

Arras, Abbaye Saint Vast, ms. 138 (CGL 651), fol. 85v

Cardinales vero éligent successórem, virum magne astutie et penetrative scientie, qui ordinata per predecessorem executióni mandábit. Ab hoc leo et grifo nobile suscípiet diadéma et contra pullum, id est Corradum asininum colubri, honorífice triumphábit et ipsum devorábit in bello. Ecclesia^a libertatem exinde máximam^b possessúra. Ve tamen libertati huiusmodi, quia propter libertatem ac domínium temporále in nimia tranquillitate pastorum fides christi pluribus acutis gládiis ferientur et delectátio metallórum et avara concupiscéntia predictórum spes improbas concipiet, quia iam deficit ille coluber, qui escas cupiditatis et avaricie de ventre cardinálium extrahébat. Plures pseudo prophete in illo témpore ululábunt^c in vestimentis ovium atrium ecclesie ingressúri, in habitu várii et in vérbo. De quibus, maxime de floribus virgule olim per me dicte insignitis serius, cum opus fuerit, tractáre curábo.

a. *Arras ecclesie corr.* b. *Arras maxima corr.* c. *Arras ullullabunt*

On constate que le spectaculaire *cursus velox* (*éligent successórem*) est amplement utilisé, particulièrement en fin de période. Même si la rythmisation n'est pas parfaite (voir par exemple la séquence *improbab concipit*, avant ponctuation forte, où l'on attendait un *cursus planus*, *tardus* ou *velox*), la volonté de donner au texte une très forte patine rythmique, analogue à celle des grandes lettres politiques du XIII^e siècle, reste indéniable. Elle s'étend même aux métadiscours (*tractare curabo*), et on peut postuler dans certains syntagmes apparemment non rythmés, comme *insignitis seriusius*, un essai malheureux de rythmisation, peut-être en fonction de certaines habitudes de prononciation du rédacteur (*insígnitis seriósius*, où le *-ius* final aurait compté dans l'esprit du rédacteur pour une syllabe ?). On constate d'autre part la présence de certaines chevilles rythmiques : des syntagmes rythmés selon la logique du *cursus velox* se retrouvent dans la grande rhétorique épistolaire, comme la formule *executióni mandábit*, structurellement analogue à l'*executióne mandári* du mandat V, 66 des lettres de Pierre de la Vigne (éd. D'Angelo 2014, p. 896, un souverain à un *capitaneus*, lui demandant d'exécuter une sentence), ou le syntagme *gládiis feriúntur*, qui se retrouve dans la forme *gládio feriátur* dans une lettre anonyme de la *Silloge* éditée par Fulvio Delle Donne en 2007, commentant la rudesse des temps (cf. Delle Donne 2007, n° 232, p. 252 : *et quia mala sunt tempora, sicut vides, cum quasi totus orbis gladio feriatur...*). De tels rapprochements structurels sont inévitables, du moment que l'auteur de la prophétie a choisi de rythmer son discours : il retrouve mécaniquement des chevilles et des tours fréquents présents dans le vaste répertoire de *dictamina* en tous genres qui conditionnait l'étude de l'*ars dictaminis* à la fin du XIII^e siècle (cf. pour une étude de ce phénomène, Grévin, *Al di là delle fonti classiche*, 2020).

Le problème posé par les liens entre le style du *Liber de Flore* et celui des lettres latines politiques (ou autres) du XIII^e siècle transcende néanmoins la seule question du rythme. Il concerne également les motifs *a priori* typiques de l'univers prophétique. Dans le passage suivant, l'auteur de la prophétie revient sur l'expédition de Conradin, puis sur la longue vacance papale de 1268-1271 :

Arras, Abbaye Saint Vast, ms. 138 (CGL 651), fol. 85v-86r

Isto summo residente pastore contra leonem pardulus, id est Corradinus cáldeus^a inspirábit coadunata^b caldeorum máxima comitíva, cum Lombardis, Romanis atque in (sic) Hispanis ac patrimonium dudum cólubri transfretábit^c. Et plures^d alii prophete, maxime Merlinus de fine pardi plúra descripsit. Hic tránseo [fol. 86r] sicco péde, tamen dico, quod pardulus, tanquam agnus ductus ad víctimam, expirábit. Et videtur autem mihi, per ea que intelligere valeo. Mors asinini pulli et parvuli in pósterum exclamábit, ut inferius suo loco facere inténdimus mentiónem. In MCC LXVIII solium vacabit usque in LXX ánnum et ámplius, sed sollicité

procurante leone, quia cardinalibus gratus pastor novus electus non praesens, scilicet in regno Ierosolimitano existens, vocatus ad solium residebit, humilis conversationis erit, aperte vite, parve scientie, qui concilium predicabit. Ipsoque adunato in potentia generosi regis tractabit de succursu sanctuarii providere cum regibus et principibus christianis, sed non veniet eius desiderium ad complementum, quia Merlino testante in libro Regum reges et principes igne accensi tradent sepulcrum altissimi in manibus impiorum.

a. Arras taldeus b. Arras coaduna c. Arras transfretabit expunct. transfretabit d. Arras quamplures quam cancel.

Dans le passage suivant, Frédéric II est représenté par le *coluber* (serpent), Conradin par le léopard (*pardus*) ou par le *pullus* (aiglon, oisillon), mais aussi par l'agneau (ou plutôt par un faux agneau, *tanquam agnus*), Charles I^{er} d'Anjou par un lion... tous ces motifs, empruntés au répertoire prophétique biblique (Isaïe, Jérémie...), sont bien connus de la littérature prophétique pseudo-joachimite du XIII^e siècle (versions de la Sybille Erithée, etc...). Ils forment néanmoins un patrimoine commun entre cette littérature prophétique et les lettres de propagande latines papales ou antipapales (pro-Hohenstaufen, puis gibelines), vecteurs par excellence du latin rythmé de *l'ars dictaminis*, où ils sont également très présents dès les années 1240. À l'époque même de Clément IV, le pape reprend dans ses lettres des années 1267-1269 la rhétorique du *coluber* pour qualifier Frédéric II et sa famille (cf. Thumser, *Epistolae et dictamina Clementis IV*, n° 319, *De radice colubri...* p. 607-609, à Florence, sur l'expédition de Conradin). Ce répertoire de *transumptiones* animalières est d'ailleurs commun aux deux camps papal et antipapal (puis guelfe et gibelin, etc...). Dans une lettre sur la mort de Frédéric II jadis publiée par R. Kloos (Kloos 1957) et actuellement retravaillée par Martina Pavoni pour son édition de prochaine publication des lettres de Pietro da Prezza (cf. M. Pavoni, « Per una edizione critica », <https://dictamina.hypotheses.org/?s=pavoni>), Pietro évoque le *pardus* (non pour qualifier un personnage, mais par opposition structurante avec le *leo*), et il se sert du terme de *pulli* pour exalter la nombreuse descendance de l'empereur (*vivit tamen in pullis multis superstibus ex eodem*), alors que le *Liber de Flore* utilise la même expression (il est vrai sous la forme insultante *asininus pullus*) pour noircir Conradin. La figure de l'agneau mystique utilisée pour évoquer le supplice du petit-fils de Frédéric II (ici de manière ironique : *tanquam*) dans le *Liber* est par ailleurs un motif bien connu de la propagande gibeline (cf. la lettre de Guido de Montefeltro de 1268, éditée dans Schaller 1974/1993, évoquant *Conradinum... innocentem veluti agnum mitissimum*). En d'autres termes, quand l'auteur du *Liber de Flore* joue de ce répertoire mystique animalier, il ne fait pas que reprendre dans une nouvelle variation un ensemble de motifs déjà charriés par la littérature prophétique. Il puise également à l'immense

masse de lettres politiques rythmées accumulées depuis la fin des années 1230, lettres qui jouent également de cette imagerie prophétique.

Un troisième extrait du *Liber*, portant sur une lamentation concernant l'état de l'Église moderne, pose la question de l'influence possible des lettres politiques du XIII^e siècle sur les techniques de rédaction du texte prophétique sous un angle encore différent. Cette-fois, au-delà de la rythmisation intensive et de l'existence de chevilles communes avec la phraséologie du latin des chancelleries papale et sicilienne, c'est la présence de possibles emprunts directs à des lettres précises, en l'occurrence issues du premier livre (antipapal !) de la *summa dictaminis* dite de Pierre de la Vigne, qui met sur la voie d'une interaction intrigante entre les deux univers épistolaire et prophétique :

Arras, Abbaye Saint Vast 138 (CGL 651), fol. 90v-91r

Ploret igitur máter ecclésia tanto pastóre relicta, et quod ultio domini approximabit. In populo non erit modicum príncipium ultiónis, sed maior quam possit libro prophético annotári, de tanto scandalo infra meípsum tremísco. Hic unitas binaria fiet et postmodum in quaternário transfferétur, propter quod complexi ad ipsum nobile corpus. Utinam verbis meis prophéticis fidem dárent propositiones prime unitatis, que fiet binárie, ut est díctum, dividet non gládus Machabéi, electi a domino, tum Rachel ploret^a, miscenda fletum cum lacrimis Ieremie de tantis scándalis oriéndis. Spere celi et septem stelle erratice plorabunt, quia intellectus fantasie amictus uniformiter errabit. Quinque sensus fantastici^b fient in hómine, quia contraria pro contráriis non habébunt. Heu religiosi fulgentes in ópere et doctrína, qui consueverant ángelos intuéri. O clérus modéstus ! Ordo sacer sacráta depónent ! Cur mihi dominus non permittit vobiscum emíttre ululátus^c in témpore illo málo de hiis, que clare intelligit anima mea. Deus ad opprimendos impios et ad fovéndum eléctos brachium sue virtútis exténdat. Si mundus mihi crederet quondam civitatis exemplo Nínive facéret, ut ad penitentiam rediret et iram Dei per Ionam nunciatam eisdem sicut et tibi, tu ipse núncians mitigáres. Sed non queris penitentiam sed ut cúmules àurum áuro. Frater, dimicte, cur reprehendis, qui nihil transcribo, que egomet inutilia assero. Non me reprehendas, quia non totaliter témpus amícto. Hec enim maxime facio in servítutem electórum. Bene nosti quod miles lorica gerit et multis perículis se expónit, et una sola pericula ictum mortálem deféndit. Si non omnia proderunt, unum proderit; quod erit forte in remédium animárum. In tangendo singula distincte nunquam compléte intélliges. Et omnis ratio demonstratione medicante infinitos circulos habébit, ut púto. Testante igitur Erithrea dicente, o beata simplicitas, cur ad superbos filios devenísti, qui tuos ampléxus effúgiunt. Itaque in quatuor beluarum in ultimo domini mense tuum finies principátum, formas quas constrinxeris diruent exceptis columpnis tui principatus et remanebunt invito successore inférius annotáto. Plorabunt parvuli in cunábulis dormiéntes tuo lácte refíci et contínuo

gubernári te **absóluto dispergéntur** timentes **fáciem iniquórum**, quia **percússó pastóre** oves dispergentur [91r], maxime quia turmam tuarum ovium **fériet lùpus rápax**.

a. *Arras ploret corr.* b. *Arras fantastaci corr.* c. *Arras ullullatus corr.*

La rythmisation de cet extrait montre à quel point ce phénomène d'imitation de l'emploi du cursus rythmique dans les lettres politiques reste erratique : des passages fortement rythmés, mais avec de nombreux syntagmes non rythmés avant ponctuation, sont suivis par des passages intégralement rythmés dans un véritable effet de concaténation (cf. par exemple la période finale). L'extrait comprend également des chevilles empruntées au langage de chancellerie à saveur biblique, comme la séquence *brachium sue virtútis exténdat*, une formule dérivée d'un syntagme biblique (Deut. 4 34, 7 19 : *extentum(que) brachium*) présente dans les lettres papales ou pseudopapales des années 1260 (cf. Riccardo da Pofi, n° 128, ms. Barb. Lat. 1948, fol. 130r, *in illius nomine qui bellum suum gerentibus dextram superne virtutis extendit*). Le plus significatif est toutefois ailleurs. Depuis l'attaque initiale du paragraphe (*ploret igitur mater ecclesia tanto pastore relicta*) jusqu'à la fin (*feriet lupus rapax*), le texte baigne dans une atmosphère qui rappelle étrangement celle du fameux pamphlet antipapal *Collegerunt pontifices* (PdV I, 1), écrit à la cour sicilienne-impériale de Frédéric II en 1240 pour stigmatiser les comportements d'une papauté perverse (cf. D'Angelo coord., *L'epistolario di Pier della Vigna*, I 1, p. 80 : *Ploret igitur mater ecclesia ! pastor gregis dominici factus est lupus rapax...*). Un tel rapprochement reste encore très fragile. Pourtant, la reprise un peu plus loin d'un motif également présent dans la lettre *Collegerunt* (Liber de Flore : *sed non queris penitentiam, sed ut cumules aurum auro*, à comparer avec PdV I, 1 : *cur refugis quod hortaris, querens semper ut copules aurum auro ?*) renforce la suspicion d'une influence directe du texte frédéricien sur la prophétie. Cette suspicion devient certitude quand on constate que l'auteur du *Liber de Flore* s'est inspiré dans le même paragraphe d'un passage clairement emprunté à la lettre qui suit *Collegerunt pontifices* dans la plupart des recueils dits de Pierre de la Vigne, une encyclique impériale de 1246 prenant à témoin les rois et princes de l'*orbis christianus* de la perversion de la papauté, de son désir de richesse et de pouvoir, et de la nécessité de la ramener à son état de pauvreté primitive (PdV I, 2, *Illos felices describit antiquitas*, D'Angelo, p. 88-90). Le rédacteur de la lettre impériale de 1246 opère une comparaison ironique entre les clercs des premiers âges et ceux du siècle présent : *Tales namque clerici solebant angelos intueri, miraculis choruscare, egros curare, mortuos suscitare et sanctitate, non armis sibi principes subiugare*. Le rédacteur du *Liber de Flore* écrit quant à lui *Heu religiosi fulgentes in opere et doctrina, qui consueverant angelos intueri*. Le parallèle est court, mais net, et la proximité entre

les lettres PdV I, 1 et PdV I, 2, aussi bien que la proximité thématique entre les deux textes, semble exclure un hasard rédactionnel. Consciemment ou inconsciemment, le rédacteur du *Liber de Flore* s'est donc inspiré des deux premières lettres du « dossier antipapal » contenu dans le premier livre des *Lettres* de Pierre de la Vigne (dont les premières lettres circulent d'ailleurs dans la plupart des versions anthologiques déjà en circulation à la fin du XIII^e siècle, avant même la diffusion des collections « classiques ») pour rédiger sa propre diatribe contre l'Église établie.

Le fait souligne l'ambivalence conceptuelle du matériel rhétorique antipapal lié à l'*ars dictaminis* accumulé au cours du XIII^e siècle. Sa réutilisation dans le contexte de la lutte entre les pouvoirs se réclamant de la légitimité impériale (le gibelinisme, en Italie, pour simplifier les choses) est bien connue, mais l'on constate que ce matériel a été également une source d'inspiration directe pour les mouvements réformateurs fortement inspirés par le prophétisme qui n'avaient aucune sympathie pour la « cause impériale » (comme le montre l'orientation violemment anti-Hohenstaufen du *Liber de Flore*), mais qui pouvaient être sensibles au traitement du thème du « retour à la pauvreté évangélique de l'Église » contenu dans cette rhétorique. Sur un plan formel, une telle influence des grands pamphlets de Frédéric II sur l'écriture d'un passage d'une prophétie du tout début du XIV^e siècle, souligne la perméabilité entre les deux domaines textuels A) de la propagande politique conditionnée par l'*ars dictaminis* et B) de la prophétie. Gianluca Potestà a récemment montré dans un livre important (G. Potestà, *Dante in conclave*) comment la lettre XI de Dante aux cardinaux devait être relue au prisme de la culture prophétique de son époque. On voit que l'inverse peut également être vrai. Il nous faut travailler à comprendre mieux les connections entre les cultures dictaminales et prophétiques des XIII^e et XIV^e siècles, en examinant non seulement le contenu conceptuel, mais également la structure formelle de textes comme le *Liber de Flore*.

Bibliographie

-Ernst Batzer, *Zur Kenntnis der Formularsammlung des Richard von Pofi*, Heidelberg, 1910 (Heidelberger Abhandlungen zur mittleren und neueren Geschichte, 28).

-Alain Boureau, « L'invention doctrinale de la souveraineté monarchique sur les biens à l'époque de Philippe le Bel », in *Monnaie, fiscalité et finances au temps de Philippe le Bel*, éd. Philippe Contamine, Jean Kerhervé, Albert Rigaudière, Paris, 2007, pp. 3-18 (nouvelle éd. en ligne, Vincennes, Institut de la gestion publique et du développement économique, 2007 (généré le 29 février 2024) : <http://books.openedition.org/igpde/10333>).

-Edoardo D'Angelo coord., *L'epistolario di Pier della Vigna*, Soveria Mannelli, 2014 (Fonti e studi, nuova serie, 1).

-Paolo Evangelisti, « I Pauperes Christi et i linguaggi dominativi: I francescani come protagonisti della costruzione della testualità politica e dell'organizzazione del consenso nel bassomedioevo (Gilbert de Tournai, Paolino da Venezia, Francesc Eiximenis) », in *La Propaganda Politica nel Basso Medioevo*. Atti del XXXVIII Convegno storico internazionale, Todi, 14-17 ottobre 2021, Spoleto, 2002, p. 315-92.

-Fulvio Delle Donne éd., *Una silloge epistolare della seconda metà del XIII secolo*, Firenze, 2007 (Edizione nazionale dei testi mediolatini, 19).

Benoît Grévin, *Rhétorique du pouvoir médiéval. Les Lettres de Pierre de la Vigne et la formation du langage politique européen (XIII^e-XV^e siècle)*, Rome, 2008 (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, 359).

Grévin, *Al di là delle fonti 'classiche'. Le Epistole dantesche e la prassi duecentesca dell'ars dictaminis*, Venise, 2020 (Filologie medievali e moderne 22. Serie occidentale 18).

Peter Herde, « Authentische Urkunde oder Stilübung? Papsturkunden in der Briefsammlung des Richard von Pofi », in *Kuriale Briefkultur im späteren Mittelalter. Gestaltung-Überlieferung-Rezeption*, éd. Tanja Broser, Andreas Fischer, Matthias Fischer, Köln Weimar Wien, 2015 (Forschungen zur Kaiser- und Papstgeschichte des Mittelalters. Beihefte zu J. F. Böhmer, Regesta Imperii, 37), p. 179-200.

Peter Kloos, « Ein Brief des Petrus de Prece zum Tod Friedrichs II. », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 13 (1957), p. 151-190.

-Herbert Grundmann, « Liber de Flore: eine Schrift der Franziskaner-Spiritualen aus dem Anfang des 14. Jahrhunderts », *Historisches Jahrbuch* 49 (1929), p. 33-91.

-Matthias Kaup, « Pseudo-Joachim Wanes, as Arnald waxes. On Commenting the Spiritual text trio and Preparing its Edition » in *'Ioachim Posuit Verba Ista'. Gli pseudoepigrafi di Gioacchino da Fiore dei secoli XIII e XIV*. Atti del 80 Congresso internazionale di studi gioachimiti, San Giovanni in Fiore, éd. Gian Luca Potestà, Marco Rainini, Rome, 2016, pp. 195-235.

-Martina Pavoni, « Per una edizione critica dei dictamina di Pietro da Prezza », *Carnet de recherche « Dictamina. Transcription et mise en ligne de sources inédites sur la communication épistolaire italienne médiévale et son influence européenne (XII^e-XIV^e siècle) »*, <https://dictamina-hypotheses.org/875>

-Gian Luca Potestà, « L'Uomo con la falce e la rosa. Dagli 'Oracula Leonis' ai 'Vaticinia Pontificum' della Biblioteca Estense » in G. L. Potestà (ed.) *Profezie Illustrate gioachimite alla corte degli Estensi*, Modena, 2010, pp. 129-179

-Id. *L'Ultimo Messia. Profezia e sovranità nel Medioevo*, Bologna 2014, 125-129.

-Id., *Dante in conclave. La Lettera ai cardinali*, Milan, 2021, 109

-Hans Martin Schaller, « Ein Manifest des Grafen Guido von Montefeltro nach der Schlacht von Forlì (1. Mai 1282) », in *Storiografia e storia. Studi in onore di Eugenio Duprè Theseider*,

Roma, 1974, p. 669-287, réimp. in H. M. Schaller, *Stauferzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Hannover, 1993 (MGH Schriften, 38), p. 423-442.

-Martin Thumser éd., *Epistole et dictamina Clementis pape Quarti*, Wiesbaden, 2022 (MGH Briefe des späteren Mittelalters, 4).